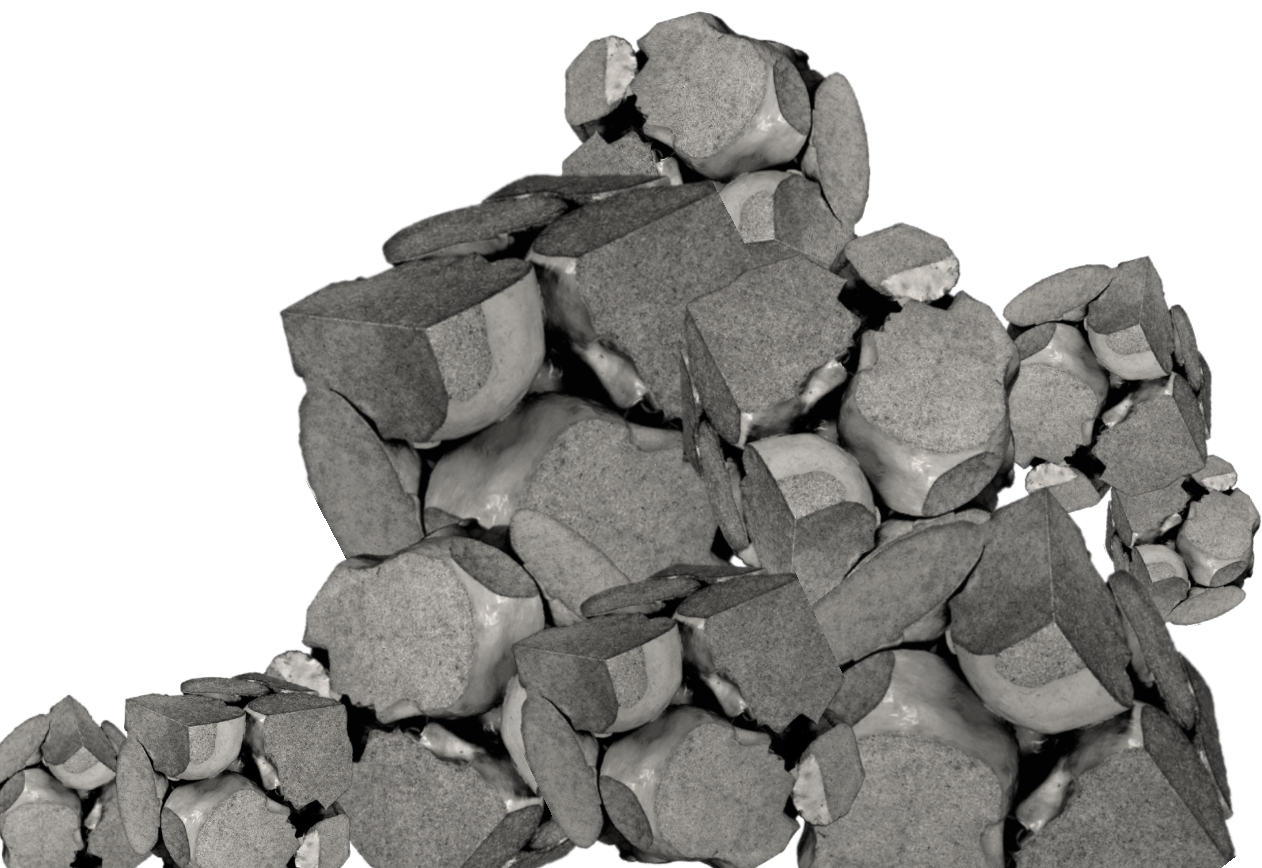




Thierry Farcy
Plasticien sculpteur

Thierry Farcy est né à Vire en 1965, il vit et travaille à Caen.

Repères biographiques

1982 À l'âge de 16 ans, Thierry Farcy visite la rétrospective de Jackson Pollock au Centre Pompidou. Grandissant dans une ville de province, cette découverte agit sur lui comme un choc allant bien au-delà des arts plastiques. Il vit cela comme une véritable confrontation au monde qui lui apparaît bien plus large que ce qu'il avait imaginé ou que ce qu'on lui avait enseigné jusqu'à présent. Il prend conscience du champ des possibles, d'un nouvel espace de liberté qui le pousse à s'intéresser notamment aux sciences et à l'art.

1991 Alors interne en médecine générale, il passe 6 mois dans un service de gynécologie tout en développant une pratique plastique. L'observation de fécondations in-vitro lui fait alors réaliser, en étudiant l'anatomie comparée d'embryons, à quel point les êtres vivants se ressemblent. L'archéologie a ça de commun avec l'embryologie de mettre en exergue nos origines : un squelette de poisson indique qu'un bourgeon est devenu nageoire, quand il devient main sur un embryon humain. Dès lors, il s'évertuera, dans sa pratique plastique, à révéler les ressemblances du vivant plutôt que leurs dissemblances.

1996 Entre 1983 et 1994 l'artiste recherche et expérimente, tandis qu'entre 1994 et 1996 il développe un travail abouti qu'il présente à la galeriste Hélène Lamarque. Convaincue de son œuvre, elle lui organise sa première exposition. S'en suit une collaboration fructueuse de plus de 15 années qui lui permet de présenter ses pièces à Rouen, Paris et Miami, ainsi que dans le cadre de foires internationales à Lille, Shanghai ou Istanbul. En 2007, il participe, grâce à elle, à la Nuit Blanche de Paris.

2007 Le musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon lui consacre une exposition majeure ; sorte de rétrospective donnant à voir l'évolution de sa pratique des 10 dernières années. Les œuvres sont aussi bien présentées au sein du musée que dans les différents quartiers de la ville. Cet événement d'envergure lui permet d'asseoir un peu plus sa notoriété en tant qu'artiste et permet au public de prendre la mesure du créateur qu'il est.

2015 C'est une rencontre avec les frères Biville, fondeurs, qui lui donne l'envie d'explorer le bronze. Employer cette technique, c'est en réalité se confronter au mou par le modelage de la cire, contrairement au ciment— matériau qu'il travaillait jusqu'à présent. L'instantanéité de cette matière molle lui offre une plus grande liberté, lui permet d'observer rapidement un résultat pour le modifier ; un temps raccourci par rapport à l'usage du ciment. Par ailleurs, il apprécie cette contradiction d'aimer révéler autant les matériaux dits pauvres que nobles.



Démarche artistique



Voilà des années que Thierry Farcy travaille à développer une histoire. Chaque pièce appelant logiquement la suivante, constituant ainsi un tout à considérer comme un récit.

Le plasticien — par le dessin et la sculpture — nous parle du vivant, particulièrement de deux choses qui le caractérisent : sa permanence dans le changement, et la nature semblable des êtres qui le composent dès lors que l'on s'intéresse aux origines. S'il produit des images fixes (en 2D ou en volume), le mouvement parcourt son œuvre. Le dessin lui permet de capturer la fugacité de la mutation par l'usage du flou, de l'imprécision du trait ; transmettant à notre esprit une sensation plus qu'une observation factuelle comme le ferait la photographie. Car signifier un changement d'état, c'est pointer l'essence absolue du vivant : une matière en perpétuelle métamorphose.

La sculpture parle de la même chose différemment. Son aspect moins

volatile qu'un coup de crayon, sa nécessité de se confronter à la matière, pousse l'artiste à décortiquer le flou, l'imprécision pour révéler le mécanisme de transformation. C'est comme si Thierry Farcy s'efforçait de faire la mise au point sur ce flou pour saisir le fonctionnement de la nature qui mute devant ses yeux. Cela se traduit par l'accumulation de traces fictives, éléments qu'il fragmente pour les dissocier et les recomposer autrement. Le vivant, c'est exactement cela : une feuille qui tombe à terre, qui est assimilée pour devenir matière organique ou minérale parmi d'autres corps.

Associés dans une scénographie, dessins et sculptures forment une addition de deux points de vue d'un même sujet et en soulignent ainsi tous ses aspects. On comprend alors pourquoi l'un nourrit l'autre dans la pratique de l'artiste.

Dès le début de sa recherche plastique, le créateur s'est volontairement fixé des contraintes : limitation des couleurs à la richesse des nuances de gris et utilisation d'une figure redondante — la tête, partie différenciante et commune à tous. S'il déroge parfois à ces règles, l'auteur les considère comme des outils suffisants pour centrer son propos et développer sa pensée. C'est ainsi que se déploient, dans des teintes de gris, noir, ocre, des installations formant des accumulations de visages (identiques de loin, ayant des dissemblances de près), tantôt fragmentés, tantôt ensevelis ou encore facettés. Si une sculpture isolée sur un socle est propice à la contemplation et source d'évasion ; les installations de Thierry Farcy, quant à elles, provoquent une mise en mouvement de l'esprit du spectateur devant considérer l'œuvre, sa composition, son contexte d'implantation et génère une implication physique avec une pièce environnementale.

Le plasticien navigue entre archéologie et biologie, souligne nos origines génétiquement proches ; une façon de nous redonner notre juste place sur cette terre et au sein de l'univers. Aux portes du transhumanisme, il est à penser que l'histoire que nous dessine Thierry Farcy à l'avenir soit révélatrice de nos désirs d'immortalité, d'intemporalité, une autre manière d'appréhender le changement : tenter de le maîtriser.

L'œuvre de l'artiste est, à dire vrai, un paradoxe, il dit l'immuabilité du changement.

Sculpture | Série « Rencontres oubliées... »

Pièces en ciment
réalisées en 2022
20 x 20 x 20 cm →
20 x 30 x 20 cm →→
20 x 25 x 20 cm ↘
20 x 30 x 20 cm ↘↘



Sculpture | Série « Rencontres oubliées... »

Pièces en ciment

←← 30 x 25 x 20 cm, 2020

← 16 x 16 x 16 cm, 2014

↵↵↵ 30 x 30 x 20 cm, 2014

↵↵ 12,5 x 12,5 x 25 cm, 2017

↵ 15 x 16 x 18 cm, 2014



Sculpture | Série « Concrétions »

Pièces en ciment

← 2 fois 45 x 45 x 45 cm, 2006

↔ 15 x 130 x 15 cm, 2006

↓ 53 x 50 x 50 cm, 2010



Sculpture | Série « Pierres à faces »



Pièces en ciment

← 20 x 15 x 14 cm, 2014

↙ 20 x 15 x 14 cm, 2014

↓ 2 fois 20 x 15 x 14 cm, 2014



Sculpture | Série « Modules »

Pièces en ciment

← 25 x 25 x 25 cm, 2006

↙ 25 x 25 x 25 cm, 2006

↓ 60 x 25 x 25 cm, 2006





Sculpture | Série « Otages »

Pièces en bronze, réalisées par le le fondeur Valentin Biville

← 15 x 20 x 25 cm, 2018

↓ 15 x 10 x 10 cm, 2018

↓↓ 15 x 15 x 08 cm, 2018



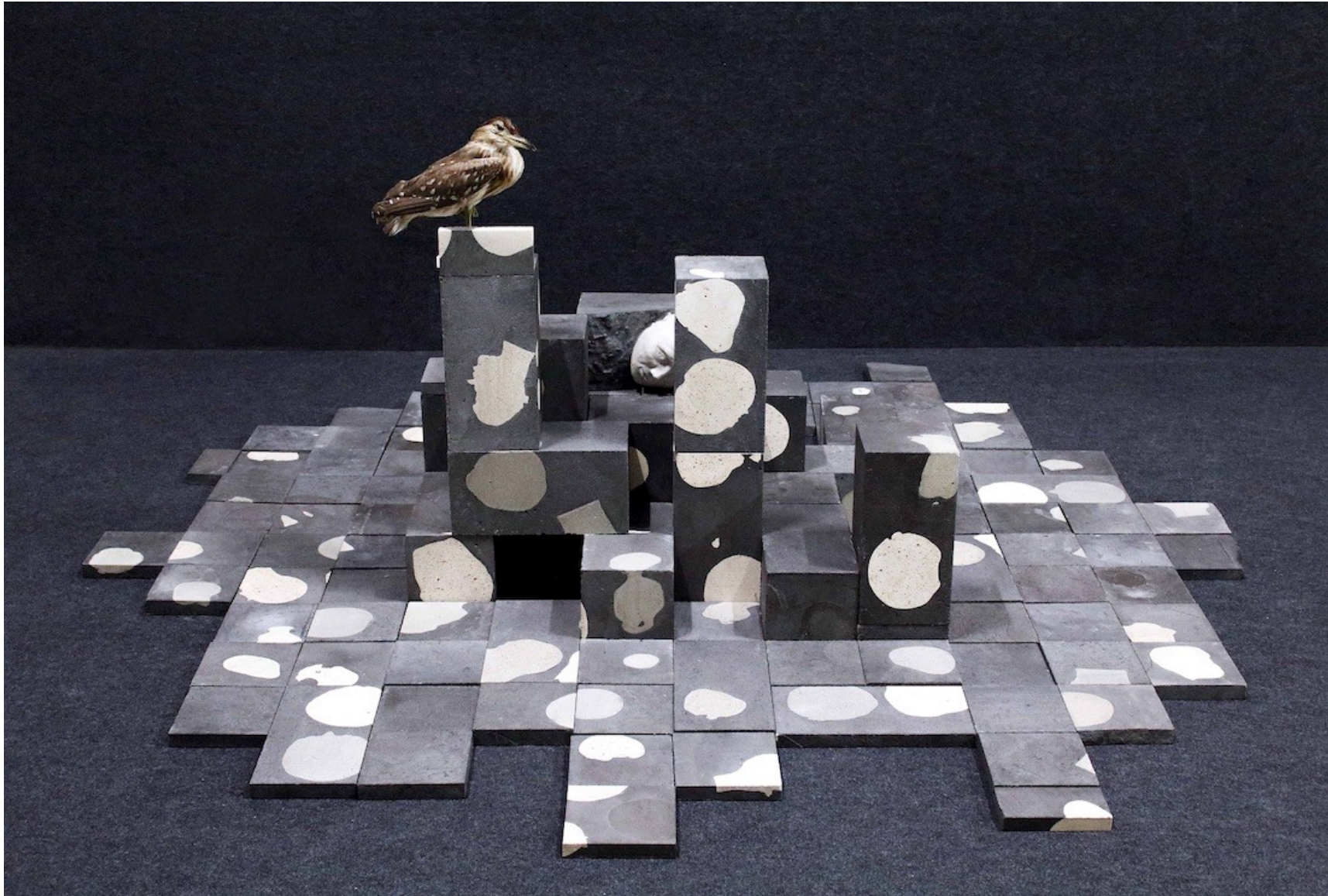
Sculpture | « Les jours retrouvés »



Résine et poudre de fonte, 100 x 87 x 45 cm, 2020
Installation de la pièce dans le parc du manoir d'Yves de Petville dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine de Petville.



Installation | « Entre nous »



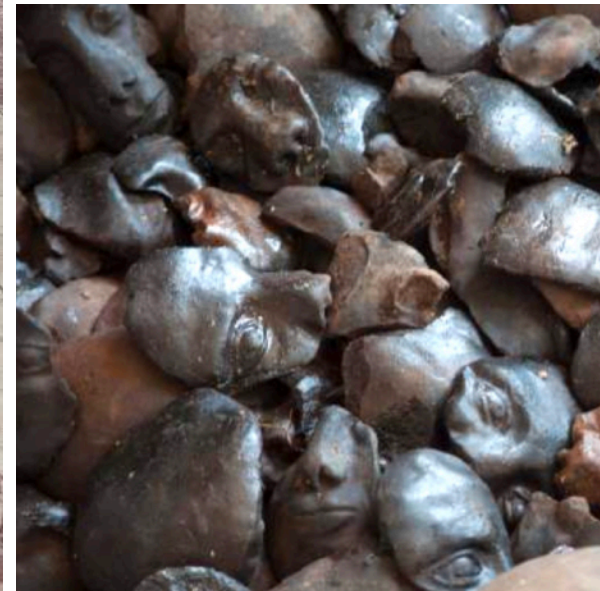
Ciment, 100 x 250 x 250 cm, 2014

Installation | « Entre nous »



Ciment, 70 x 250 x 250 cm, 2014

Installation | « Les animaux découvreurs 2 »



Terre cuite, 200 x 150 cm, Château de la fresnay, Falaise, 2018

Installation | « Intramuros »



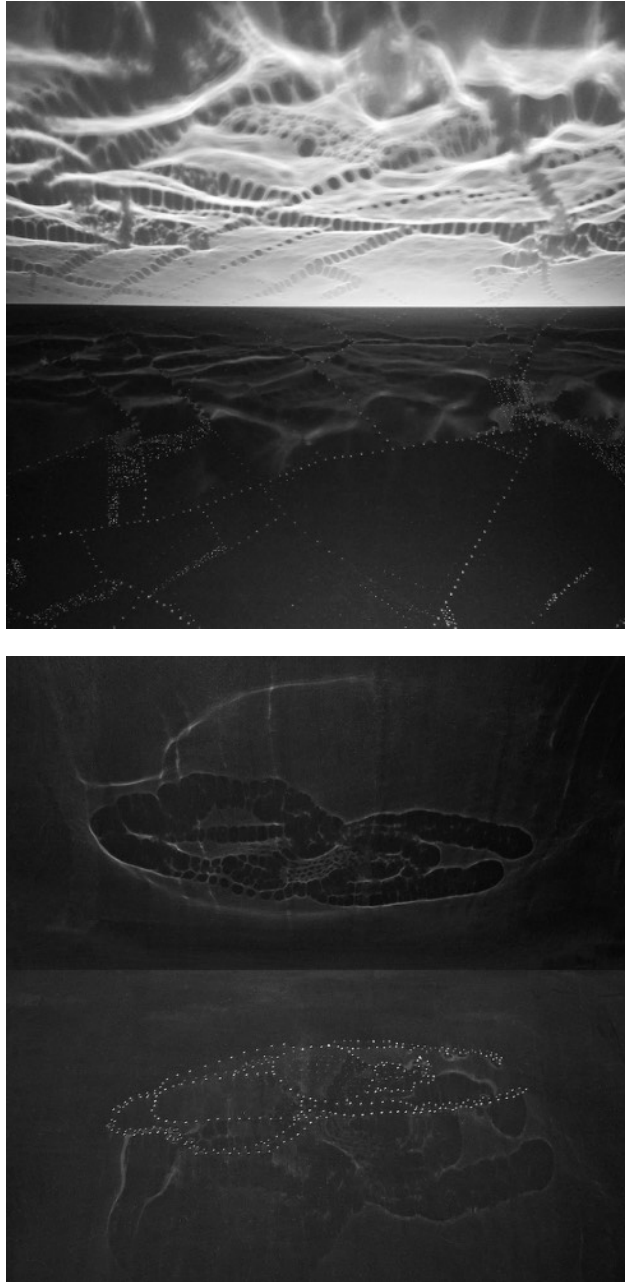
Ciment, 50 x 165 x 270 cm, Galerie Hélène Lamarque, 2006

Installation multimédia | « Cosmos »



« Cosmos » est une installation dont les éléments qui la composent (boîtes noires, photos noir et blanc, photos de dessins et vidéo), peuvent varier en nombre afin d'optimiser au mieux la scénographie selon l'échelle de l'espace qui la reçoit. Ici lors de l'exposition « Pierre, feuille, ciseaux », Le village - site d'expérimentation artistique, Bazouges-la-Pérouse

Cliquer sur la flèche pour accéder à la vidéo.



Photographies tirées des reflets de la boîte noire et exposées dans le cadre de cette installation.

Par le prisme du vivant (organique, végétal, animal), « Cosmos » aborde la question de la matière et de son inconstance. Elle révèle son aspect changeant, le perpétuel passage d'un état à un autre où seul l'atome reste vérité immuable.

Tout commence par un défi que se lance l'artiste : dessiner sans crayon. Il se met alors à perforer de multiples trous dans une feuille en plastique. Celle-ci est disposée sur le sol d'une boîte noire à pieds et ouverte en façade. Une source de lumière l'éclaire par le haut et génère ainsi une projection lumineuse du dessin sur le plafond incliné de l'écrin. Cette projection peut varier puisqu'il est possible de manipuler la feuille et ainsi de générer d'autres vues du graphisme initial. Si ce dernier est identifiable (insectes, paysages naturels, végétaux...), son alter ego lumineux nous fait pénétrer un monde abstrait mais issu du réel, où nos repères sont brouillés ; une manière de signifier l'instabilité de toutes choses.

La boîte noire est à considérer comme une matrice rudimentaire (type chambre noire) engendrant d'autres éléments.

Il y a d'abord ces photos en noir et blanc offrant une vue partielle ou d'ensemble de la scène offerte par la boîte. L'usage de la photographie implique un cadrage proposant un point de vue défini. Celui-ci fixe un instant comme un souvenir d'un état qui n'existe déjà plus. Il y a ensuite la photo de dessins tirés en négatif noir et blanc. Insectes et paysages fusionnent avec le fond pour dire l'unité de cette matière à laquelle nous appartenons et dont les contours ne sont dûs qu'à un agencement temporaire d'atomes entre eux ; sorte de filiation de formes organiques primitives avec des formes plus complexes. Il y a enfin une vidéo de cette boîte noire. Nous la pénétrons en un lent travelling avant sur une musique évoquant le cosmos et qui finit de nous plonger dans un autre univers. À moins qu'il ne s'agisse de nous montrer la véritable façon de percevoir le monde qui nous entoure ? (Cette vidéo peut être présentée de façon autonome ou intégrer l'installation.)

Finalement, l'artiste met en lumière l'aspect fugace de la matière physique. Il nous révèle son mouvement perpétuel, là où notre échelle humaine ne nous permet pas de le percevoir. Pour ce faire, il pointe le monde connu et nous fait basculer dans la pénombre cosmique pour penser autrement la substance dans laquelle nous évoluons et nous appartenons.

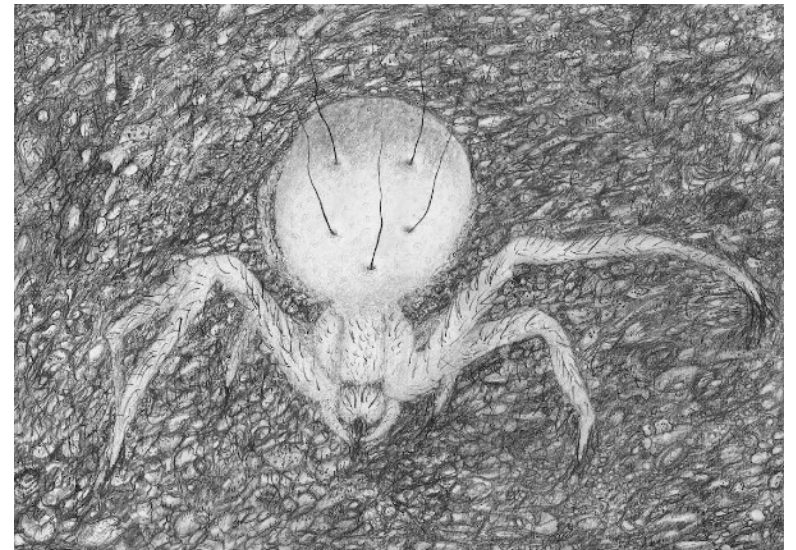
Installation multimédia | « Cosmos »

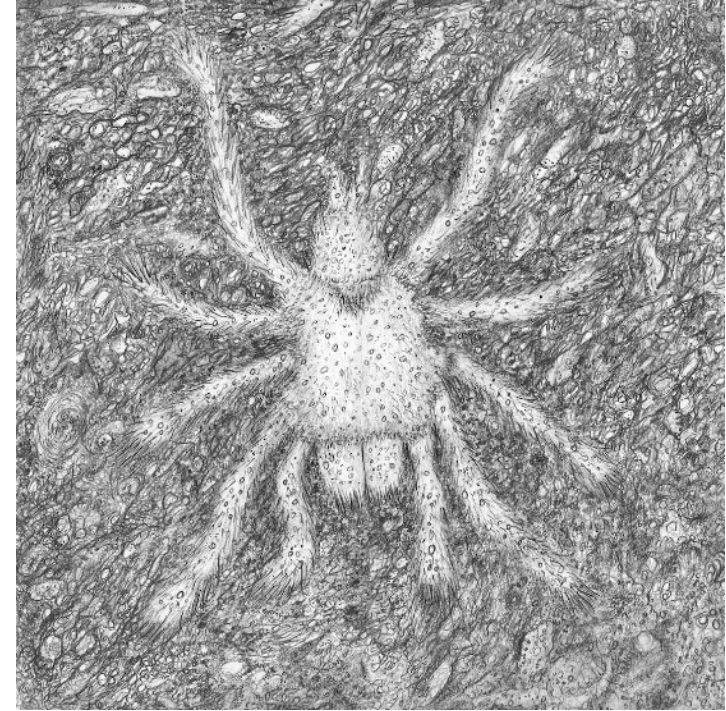
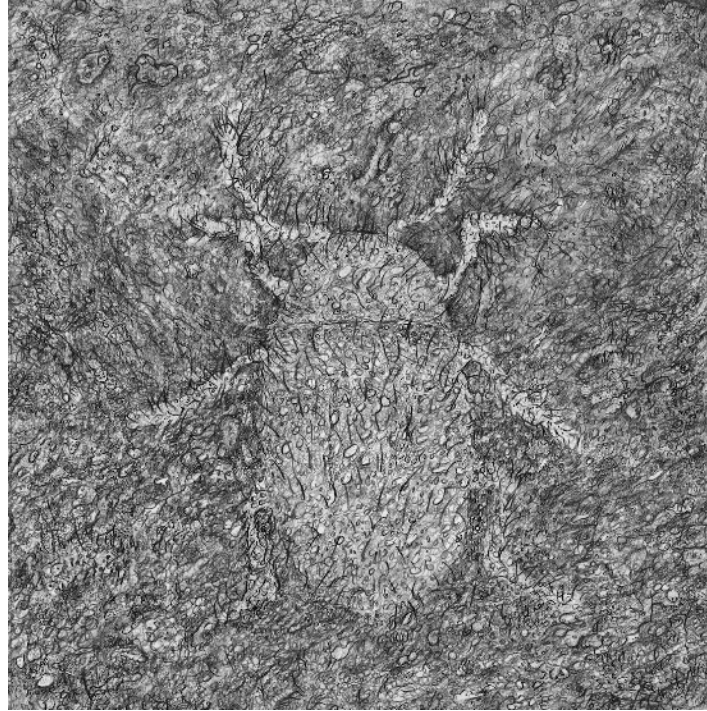
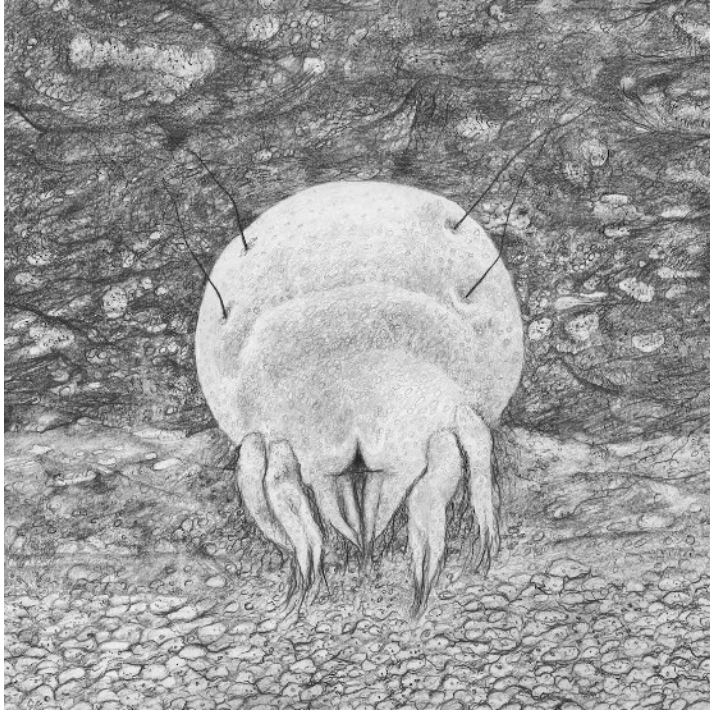
Extrait des dessins présentés
dans le cadre de l'installation

Issus de la série « Jardin des
souffles », mine de plomb sur
papier
50 x 60 cm, 2017 →
50 x 60 cm, 2017 → →



Issus de la série « Minorgue »,
crayon sur papier
30 x 42 cm, 2021 →
30 x 42 cm, 2021 → →





Dessins au crayon sur papier, 3 fois 30 x 30 cm, 2021

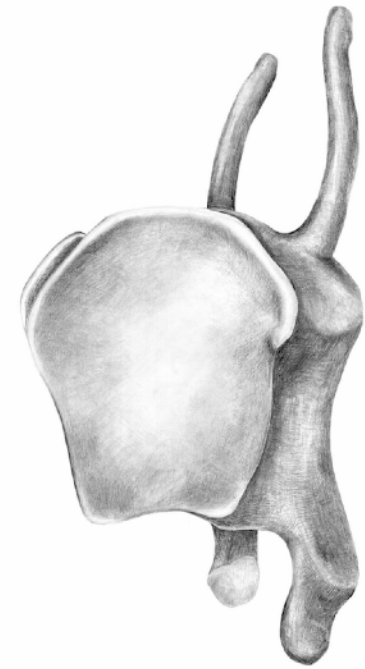
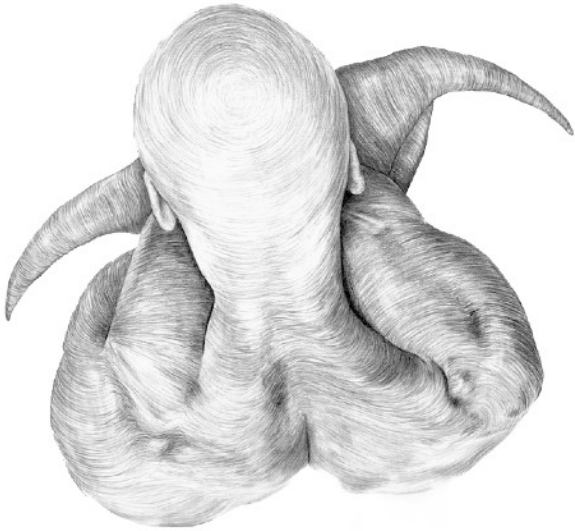
Dessin | Série « Et moi ... »

Série de dessins grand format (allant de 75 x 70 cm à 131 x 101 cm), réalisés au crayon et à la mine de plomb sur papier, 2011-12.



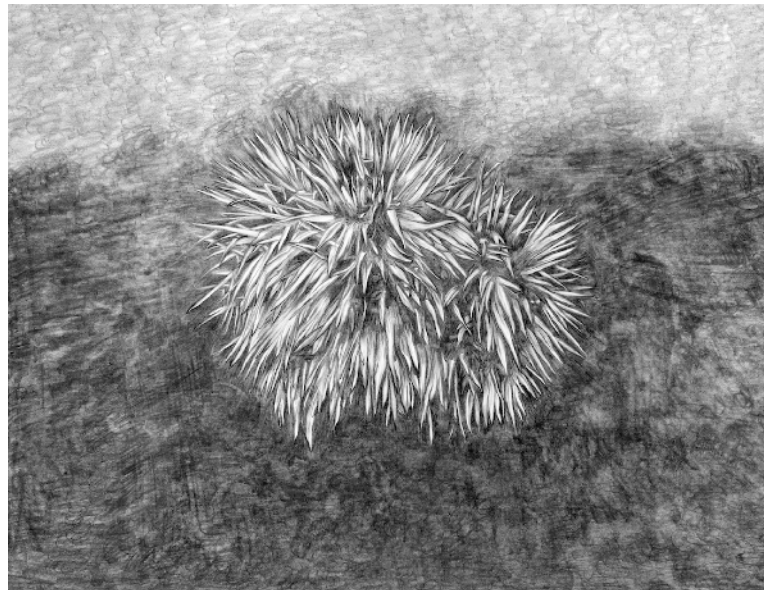
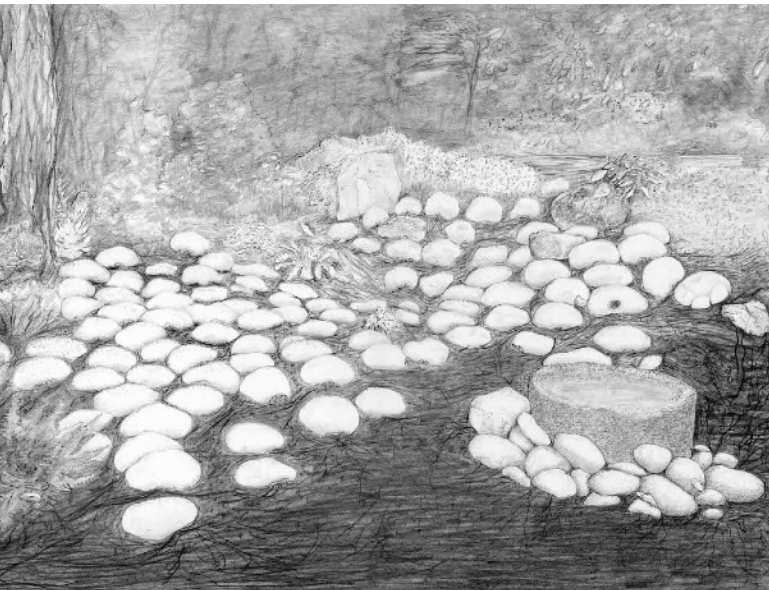
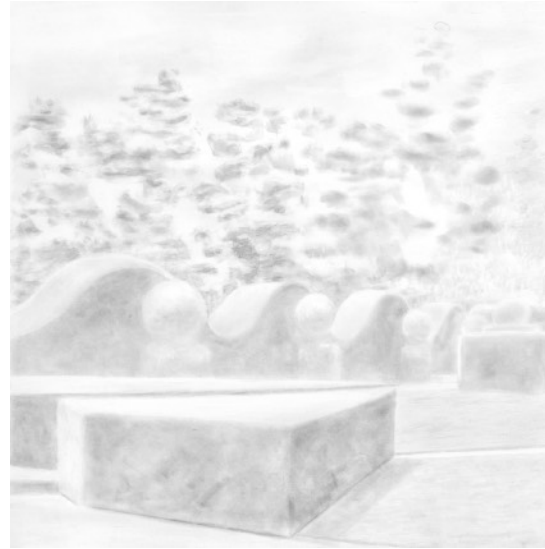
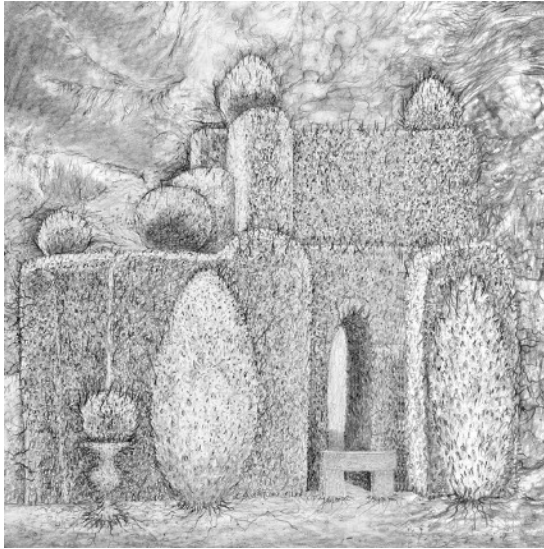
Ces dessins, à l'approche résolument scientifique, sont consécutifs à l'écoute d'une émission où des chercheurs faisaient état de leur volonté de recréer génétiquement des dinosaures. Ils se sont donc intéressés à leurs descendants, les oiseaux, pour puiser dans leur patrimoine les gènes pouvant être réactivés et ainsi reformer ce qui caractérisait les ovipares : une queue, une pince et des dents. C'est ainsi qu'ils sont parvenus, par exemple, à ajouter une vertèbre caudale à des poussins.

Thierry Farcy puise des fragments d'anatomie humaine, animale ou en invente et les associe, nous proposant une nouvelle composition entre réalité et fiction. La véracité, la justesse et la précision du trait — rappelant les études anatomiques anciennes, troublent notre lecture. Ces parties de corps, rassemblées en une sorte de cabinet de curiosité, sont-elles des inventions, de la science-fiction ou des difformités méticuleusement répertoriées ?



Dessin | Série « Le jardin des souffles »

Série de dessins petit et moyen formats (allant de 30 x 30 cm à 50 x 60 cm), réalisés au crayon et à la mine de plomb sur papier, 2017.



En s'intéressant au livre *La vie des plantes : une métaphysique du mélange*, du philosophe Emanuele Coccia, Thierry Farcy découvre la théorie de l'auteur. Ce dernier considère qu'il n'y a pas de limite tangible entre les choses : un arbre est aussi bien enraciné dans la terre que dans l'air. L'être humain baigne dans l'atmosphère autant qu'il devient son contenant en respirant. Dès lors, les choses ne sont plus perçues de façon fragmentaire, mais comme un tout indivisible.

C'est dans cet esprit que le plasticien observe un parc mêlant jardin à la française (composé de topiaires) et parcelles sauvages. Il le scrute dans sa globalité cherchant, par le dessin, à gommer toute sensation de profondeur de champ pour restituer une surface formant comme un tissu organique, à l'image de ce que l'on pourrait étudier au microscope. Pas de frontière entre les éléments, mais une modification de leur état créant ainsi différentes densités.

Si le sujet est bien issu du réel, son traitement et ses transformations nous font basculer vers une autre lecture.

Parcours artistique

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 « L'instant d'avant », exposition avec Thierry Papillard, photographe, galerie des Croisiers, Caen
- 2020 Exposition dans le parc et le colombier du manoir d'Yves de Petiville dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, Petiville
- 2019 « Mutation », galerie Igda 2.0, Caen
- 2018 « À visages découverts », commissariat d'exposition Mathilde Jouen, Château de la Fresaye, musée André Lemaitre et Château Guillaume-le-Conquérant, Falaise.
- 2016 « Histoires », Atelier Moretti, L'aigle
- 2015 « À l'ombre des cités blanches », avec Isabelle Maarek, Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon
- 2010 Artothèque de Caen
- 2006-07 « L'œuvre de nature », rétrospective de 10 années de production, Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, et installation d'œuvres dans l'espace urbain, Alençon
- 2005 « Intra muros », galerie Hélène Lamarque, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022 Festival d'art contemporain du grand Paris à Sceaux. Christophe Delavault, commissaire d'exposition, Marlène Mocquet, marraine et Hervé Loevenbruck, parrain.
- 2019 « De Visu », le Shed - Centre d'art contemporain de Normandie, Maromme
- 2019 Parc aux Sculptures, Galerie l'œil poché, Courseulles-sur-Mer
- 2018 « Pierre, feuille, ciseaux » avec l'artiste Isabelle Maarek, Le village - site d'expérimentation artistique, Bazouges-la-Pérouse
- 2018 « Où », avec les artistes Agnès Moncorgé, Anne Deshaie et Isabelle Maarek, galerie Label Friche, Nogent-le-Rotrou
- 2018 « 15 ans ! », association 2angles, Flers
- 2017 « (Ex)traits d'horizon », avec les artistes Anne Deshaies, Axelle Rioult, Véronique Sablery, Philippe Boutibonnes, Jacques Fouré et Yves Ledent, Le Bû-sur-Rouvres

- 2015 « Rencontres oubliées », Samdi Galerie, Caen
- 2014 « 70 combats pour la liberté », le Radar - Espace d'art actuel, Bayeux
- 2014 « Trio », église Saint-Sauveur, Caen
- 2013 « Vanitas » Curator's Voice Art Projects, commissariat Milagros Bello, Miami, USA
- 2013 « Zoomelite », exposition et vente privée dans le cadre du W South Beach, Miami, USA
- 2013 « Hyperexpo », Galerie Hypertopie, Caen
- 2009 « L'art est dans le prés », Association régionale pour la promotion de l'art contemporain, Parc des enclos, Deauville
- 2008 « Beyond the body : an inaugural exhibition », Galerie Hélène Lamarque, Miami, USA
- 2006-07 « L'envers des corps », Galerie Hélène Lamarque, Paris
- 2005 « Visages », 2angles, Flers

BIENNALES/FESTIVALS/FOIRES

- 2019 11^e Biennale de sculpture, Le Jardin des Sculptures, Bois-Guilbert
- 2017 10^e Biennale de sculpture, Le Jardin des Sculptures, Bois-Guilbert
- 2013 « Festival Jardins Synthétiques », Musée Saint-Raymond - Musée d'archéologie, Toulouse
- 2013 Foire de Shanghai, organisateur, Shanghai, CHINE
- 2007 Nuit Blanche, Galerie Hélène Lamarque, Paris

PERFORMANCE

- 2013 « Vanitas », au Curator's Voice Art Projects, Miami, USA

COMMANDE PUBLIQUE

- 2021 Ville de Périers, Sculpture, espace Nelson-Mandella

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2007 « Colonne , Sculpture, Communauté urbaine d'Alençon,
2007 « Alençon », achat de 2 photographies par les amis du
musée des Beaux-arts et de la dentelle d'Alençon, pour le
Musée .

MÉDIATION

- 2019-20 Dans le cadre du parcours d'expositions "De Visu",
intervention auprès d'élèves, expositions au sein des
établissements : Lycée Guéhenno, collège Jean Monnet,-
Flers, Lycée expérimental, Hérouville-Saint-Clair, collège C
Courbet à Gonfreville-l'orcher,
2016-17 Dans le cadre de Panorama - Réseau d'Espaces d'Art Actuel,
intervention auprès d'élèves et expositions au sein de de
différents lycées et collèges.
2009-10 Dans le cadre de Panorama - Réseau d'Espaces d'Art Actuel,
intervention auprès d'élèves et expositions au sein de de
différents lycées et collèges.

PARUTIONS

- 2015 Catalogue de l'exposition «À l'ombre des citées blanches »,
Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon
2013 Catalogue de l'exposition « Zoomelite » , W South Beach,
Miami, USA
2006 Catalogue de l'exposition « L'œuvre de nature », Musée des
Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon
2005 Catalogue de l'exposition « Visages » , association 2angles,
Flers

Thierry Farcy

Plasticien sculpteur

06 03 48 90 25

thfarcy@gmail.com

www.thierryfarcy.com

Atelier

3 rue de l'Arbre Martin

14860 Bréville

Siret : 38977309400070

Crédit photo : Marc Bernard et
Thierry Farcy

